

# LA RAISON UNIVERSELLE

Titre 1 : *La Dualité première*

Titre 2 : *Les Cinq éléments*

Titre 3 : *Les huit Principes*

Titre 4 : *Les Nombres*

Titre 5 : *Le Zodiaque*

Titre 6 : *Dieu géométrise*

Titre 1

## La Dualité Première<sup>1</sup>

Bát Tiểu Nguyễn quốc Bảo

*Délaisse les grandes routes pour les sentiers*

(Pythagore)

Le problème de la formation du monde a toujours passionné les philosophes de l'Antiquité notamment les penseurs asiatiques. À l'origine des mythologies comme des spéculations philosophiques on trouve chez la plupart des peuples une conception symbolique de la nature représentée par une Dualité. Cette dualité apparaît sous la forme d'une opposition de la lumière et les ténèbres, du mouvement et du repos, des bruits et du silence, etc.

Ce n'est qu'après un long effort d'abstraction de plus en plus haute, la pensée que l'homme arrive à réaliser est la double notion *du négatif et du positif* conçue par les anciens Chinois sous l'aspect antithétique du couple *Yin et Yang*.



Les Chinois symbolisent le yin et yang par le caractère idéographique représentant une croix  $\text{+}$  et désignant le nombre 10. Le nombre Dix selon les Pythagoriciens est le nombre parfait symbolisée par la *Tetractys*. Chez les Romains la croix chinoise devient le chiffre X dont la moitié est V. Quant aux Arabes qui ont dû imiter les Égyptiens et même les Indo Aryens le nombre 10 est figuré par deux chiffres 1 et 0<sup>2</sup>. La moitié de 0 est la scission de 1 donnant naissance au nombre 5.

Pour les Égyptiens le nombre 1 est la déesse Isis et le 0 l'Être Bon Osiris. D'après Plutarque Isis vierge s'unit au cadavre de son mari Osiris et donne naissance à Horus. Selon la tradition égyptienne le nombre 1 positif est représenté, comme on le voit, sous l'aspect femelle Isis. Le nombre 0 négatif est représenté sous l'aspect mâle Osiris. L'union d'Isis et d'Osiris donne l'Ank,

<sup>1</sup> Cet essai a été écrit en trois versions : français, anglais et vietnamien. La dernière est différente des deux autres. La pensée orientale nous a guidé en la rédigeant de façon plus fluide et moins mathématique.

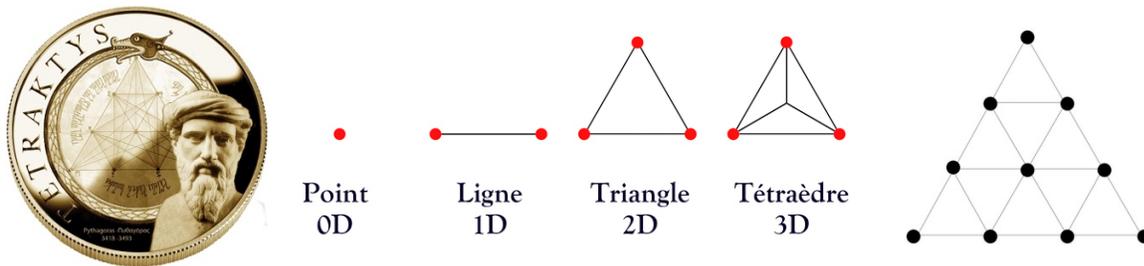
<sup>2</sup> 1 représente le *lingua* ou organe male et 0 représente le *yoni* ou organe femelle.

signe de l'absolu. La représentation de l'absolu s'est faite de façon beaucoup plus explicite chez les anciens Chinois dans le Yijing.

Belobog le dieu blanc du jour, également appelé *Kolada*, *Dajbog* ou *Ovsen* à l'est des régions slaves, est le dieu de la bonté et du jour dans la mythologie slave. Son antithèse est Tchernobog, le dieu noir de la nuit<sup>3</sup>.

Dans la mythologie de Mésopotamie le nombre X est le nombre du Dieu Adad (ou Adda, Addu, Hadad, Haddad) qui, dans les textes sumériens Ishkur, est une divinité de l'Orage et de la fertilité de la Mésopotamie et de la Syrie ancienne. Il représente d'une manière générale les éléments climatiques, dont la pluie. À ce titre, il apparaît comme un dieu de la fertilité.

Dans d'autres cas la dualité apparaît simplement sous la forme de genres du mâle et de la femelle. La mythologie japonaise raconte que le dieu Izanagi et la déesse Izanami constituèrent le premier couple divin aux temps où commencèrent le ciel et la terre.



Nous nous attarderons au concept de la Tetractys de Pythagore<sup>4</sup>. Pour Pythagore, *toute chose est nombre ...* Selon les Pythagoriciens, tous les nombres se réduisent aux neuf premiers au sein de *la matrice archétype*. Le nombre 10 en marque le couronnement dans le système de numération décimale. Il conclut l'ennéade (groupe formé de neuf membres) en formant une nouvelle entité, qui permet le retour à l'unité originelle, figurée en ajoutant un cercle autour du point central, indiquant ainsi le passage à un autre niveau.

Pour Fabre d'Olivet<sup>5</sup> dans sa traduction des *Vers dorés de Pythagore* : ces quatre nombres 1-2-3-4 qui, réunis par l'addition, produisent le nombre dix, constituaient l'Être, tant universel que particulier.

- *Symbolisme*: Tétramorphe, les 4 Éléments ...
- *Archétype*: Addition théosophique
- *Géométrie*: Les 3 dimensions, le tétraèdre, ...
- *Esotérisme*: Tétragramme, Fleur de Vie, Âme du Monde

<sup>3</sup> Après la christianisation de la majorité des régions slaves, Tchernobog était vu comme étant le dieu du mal et de la malchance (ou maudit). Il était considéré seigneur des profondeurs et l'antithèse de Belobog Dieu blanc. Cette rivalité est aujourd'hui considérée comme étant le fruit d'un point de vue chrétien et est remise en question.

<sup>4</sup> La voie de l'Unité, <http://symbolinks.com/le-nombre.html>.

<sup>5</sup> Fabre d'Olivet, Les vers dorés de Pythagore expliqués. Paris 1813.

Concernant la Tetractys et nombres triangulaires ainsi que le modèle de Dieu, Matila Ghyka dans *Le Nombre d'Or*<sup>6</sup> cite Nicomaque pour qui la Tétractys représente le schéma universel dont s'est servi le Grand Architecte pour l'élaboration du plan de l'Univers : *Mais comme le Grand Tout était une multitude illimitée, il fallait un ordre. Or c'est dans la Décade que préexistait un équilibre naturel entre l'ensemble et ses éléments. C'est pourquoi elle servit de mesure pour le Grand Tout comme une équerre et un cordeau dans la main de l'Ordonnateur.*

Cette méthode de calcul basée sur l'emploi de petits cailloux, du latin *calculi*, a été employée depuis la haute antiquité (avant l'invention de l'écriture) et remise au goût du jour en Grèce par l'École de Pythagore (VI<sup>ème</sup> av JC). En effet, il est possible de visualiser le nombre dans l'espace en fonction du nombre d'unités qu'il contient.

La source la plus lointaine qui nous soit parvenue sur l'étude de tels nombres remonte à Pythagore (naissance en 570 av J.C.). Bien que les sources écrites soient rares, l'enseignement du Maître étant principalement oral, on en retrouve la trace dans les écrits de Platon (naissance en 429 av J.C.), notamment dans *Le Timée*, pour qui « les nombres sont le plus haut degré de la connaissance » et dans les textes de ses disciples comme Speusippe (407-339 av J.C.), neveu de Platon. Celui-ci semble être le premier à faire correspondre *Un avec le point, Deux avec la ligne, Trois avec le plan et Quatre avec le solide*<sup>7</sup>.



Le nombre géométrique<sup>8</sup> ou l'art du trait, permet la représentation visuelle du nombre dans l'espace à l'aide des trois figures mères de la géométrie : le cercle, le triangle et le carré.

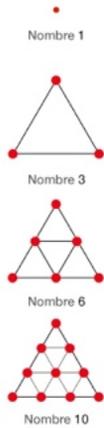
Construire l'image du nombre permet de soulever une partie du voile d'Isis, de percevoir enfin la Nature dans toute son œuvre, de retrouver la Parole perdue ou le véritable sens du *Verbe* ou *Logos*. Le Nombre représente l'Idée. Il est le Père. La Géométrie est la Mère de la Création, elle génère les formes. Chaque Nombre habite la forme qui lui est destinée. Ainsi l'abstraction métaphysique du Nombre se matérialise dans la géométrie, il prend corps. La création des formes, en respectant les lois de proportion et de symétrie, s'opère toujours à partir du même mètre-étalon.

<sup>6</sup> Matila C. Ghyka, *Le Nombre d'Or*. Gallimard Paris Seconde Édition 1976. Voir *Le nombre d'or rites et rythmes pythagoriciens dans le développement de la civilisation occidentale*

<sup>7</sup> Le concept, Un avec le point, Deux avec la ligne, Trois avec le plan et Quatre avec le solide s'est représenté l'Absolu ou l'Univers de façon purement numérique. C'est ainsi que vont les autres occidentaux et orientaux. Le livre des changes YiKing introduisait la notion de mutation des nombres 1-2-3 leur donnant le sens de l'origine du temps et de l'espace. Nous avons développé cette *idée de motion* dans le dernier chapitre de cet essai *Dieu géométrique*.

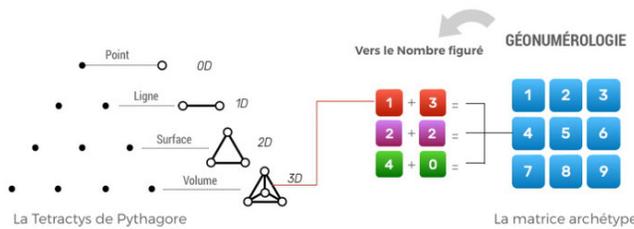
<sup>8</sup> <http://symbolinks.com/le-symbole.html>.

Compte tenu du parallélisme entre arithmétique et géométrie, il est en effet possible de visualiser chaque nombre par des points en fonction du nombre d'unité qu'il contient<sup>9</sup> :



- le nombre 1 est associé au point et *n'a pas de dimension*;
- le nombre 2 représente la ligne reliant 2 points, formant ainsi *la première dimension*;
- le nombre 3 est associé au triangle formé de 3 points ainsi qu'au *plan (ou surface) de deuxième dimension*;
- le nombre 4 est lié au premier volume qui soit, à savoir le tétraèdre ou communément appelé *pyramide* à l'époque. Il s'agit de l'équivalent en 3D du triangle en 2D.

En effet la tétrade, qui succède à *la monade, la dyade et la triade*<sup>10</sup>, qui représentent les trois premiers nombres, est l'expression d'un volume. Mais avant toute chose il faut distinguer *l'étude quantitative* des nombres pratiquée par les mathématiciens actuels, de *l'étude qualitative* telle qu'elle était poursuivie dans l'antiquité.



La seconde distinction à établir est de ne pas confondre les *Nombres qui sont des êtres*, avec les *chiffres qui sont leurs habits*. Un nombre figuré par un caractère chinois, ou sanscrit, ou romain, ou typographique actuel est toujours lui-même. Les habits des chiffres *font la*

*philosophie*.

L'analogie est en grande partie fondée sur la loi ternaire, la théorie des correspondances et l'utilisation de symboles. La clef de voûte de l'enseignement ésotérique de Pythagore repose sur l'idée de l'interdépendance de tous les éléments du cosmos par un lien, une *énergie primordiale*, associée par certains à l'amour divin, par d'autres à la loi d'attraction, en un mot à la force qui unit, ou mieux, qui maintient uni l'ensemble des parties de l'univers.

<sup>9</sup> Voir le titre 6, Dieu géométrise. Le nombre se définit généralement comme *l'unité ou une collection d'unités* car la notion de nombre repose entièrement sur le concept d'unité, et chaque nombre n'est qu'un aspect particulier et analytique de *l'Unité absolue*, c'est-à-dire de l'Univers qui contient tout.

De même que tous les nombres dérivent du nombre 1, toutes les formes proviennent du point et toutes les idées sont générées *à partir de l'idée d'unité*. Les nombres sont véritablement les représentants de la *raison droite*, ou comme l'appelaient les anciens, de *orthòs logos* (en grec), ou *recta ratio* (en latin). Cet essai se veut universel et démontre que toutes les *raisons droites* n'ont qu'une seule origine, la Raison Universelle, d'où son titre. *La Géométrie Sacrée révèle le véritable sens des Symboles. Chaque forme géométrique a un sens, et le langage des formes ne devient clair et lisible qu'à la lumière des nombres. Les nombres 1-2-3 représentent Deus, Cercle - 4-5-6 Homo, Triangle - 7-8-9 Natura, Carre*

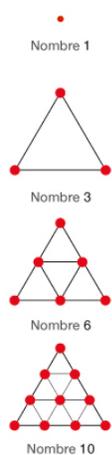
<sup>10</sup> La Tetractys de Pythagore. Symbolink.com

La réduction théosophique (du grec : *theos*, divin et *sophia*, sagesse) aux Pythagoriens, correspond à la numérologie actuelle à 9 nombres. Elle consiste à réduire tous les nombres formés de deux ou plusieurs chiffres à des nombres à un seul chiffre, et cela en additionnant les chiffres qui composent le nombre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un. Prenons l'exemple du nombre 127 (visualisé à l'aide des chiffres 1, 2 et 7). Sa réduction donne  $1 + 2 + 7 = 10$ ; et de la même manière  $10 = 1 + 0 = 1$ , donc  $127 = 1$ . Le nombre 127 sera donc considéré comme un représentant ou *un reflet de l'unité*.<sup>11</sup>

« La réduction théosophique était une opération familière aux pythagoriciens qui négligent les nombres supérieurs à 10. C'est pour cela qu'ils réduisirent aux neufs premiers nombres les nombres supérieurs à 10, ne tenant compte que de leur racine ou pythmên<sup>12</sup>, c'est-à-dire en leur substituant le reste de leur division par neuf, ou le nombre neuf même quand le nombre était un multiple de neuf. »



La pensée Pythagorienne inclut la notion de matrice, du latin *mater*, *tri*, la mère, la cause, l'origine, la source, qu'on retrouve dans le calcul matriciel des temps modernes. Tous les nombres entiers se réduisent aux 9 premiers. Quel que soit le nombre étudié, il est possible de lui attribuer un emplacement spécifique dans la matrice. Prenons le nombre 78; sa réduction donne  $7 + 8 = 15$  et  $15 = 1 + 5 = 6$ . Le nombre 78 occupe donc le même emplacement que le nombre 6. De même, les nombres 10, 19, 28, 37, 46, 55, 64, 73, etc., sont tous *des reflets de l'unité originelle*. Ci-contre la matrice archétype.



L'addition théosophique Pythagoricienne<sup>13</sup> et les nombres figurés triangulaires consistent à connaître l'addition théosophique d'un nombre, il suffit d'additionner arithmétiquement tous les chiffres depuis l'unité jusqu'à lui. Ainsi le nombre 4 donne en addition théosophique :  $1 + 2 + 3 + 4 = 10$ . Cette opération correspond en tout point au mode d'élaboration des nombres triangulaires.

Addition théosophique  $\approx$  nombres Triangulaires, ces derniers s'obtenant par addition des nombres entiers :

- $1 = 1$
- $1 + 2 = 3$
- $1 + 2 + 3 = 6$
- $1 + 2 + 3 + 4 = 10$
- Etc.

<sup>11</sup> Arturo Reghini ~ Les Nombres Sacrés dans la Tradition Pythagoricienne Maçonnique.

<sup>12</sup> Toute discipline a une histoire et fait d'elle ce qu'elle est dans le présent. La numérologie n'échappe pas à son passé qui l'a construite. On peut relever trois origines fondamentales : *la gématric ou géométrie, l'arithmancie ou technique de divination par les nombres de 1 à 9 et Pythagore*. <https://lbnnumerologie.jimdofree.com>

<sup>13</sup> L'addition théosophique et les nombres figurés triangulaires. Symbolink.com

Les nombres triangulaires appartiennent à la famille des nombres figurés. Un nombre figuré est un nombre entier que l'on représente généralement à l'aide de points et qui forme une figure géométrique régulière.

L'enseignement de Pythagore laissait passer à côté le principe fondamental qui est la dualité. Celle-ci dans le Yi King, c'est le couple yin et yang. Ils représentent les deux aspects négatifs et positifs autrement dit passif et actif dans l'univers.

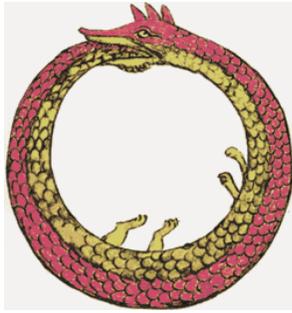
En terminologie chinoise le yin précède le yang, qu'on dit yin-yang mais jamais yang-yin. Cet ordre de préséance dont le sens métaphysique reste très profond, échappe à beaucoup de sinologues. Le yin représente le côté passif du Cosmos c'est-à-dire les ténèbres, l'immobilité et le silence. C'est la caractéristique de l'univers non-manifesté et du Non-être. Le yang au contraire représente le côté actif de l'Être-manifesté, lumière, mouvement et bruit.

Avant la manifestation était la non-manifestation, avant l'Être était le Non-Être et c'est pour cela que le yin se passe avant le yang. Mais le yin et le yang ne sont pas des formes tout à fait absolues, ils sont doublés de genres. Il y a un yin mâle et un yin femelle comme il existe un yang mâle et un yang femelle. Dans cet ordre idée, dans la tradition égyptienne Isis est la femme active et Osiris l'homme passif. Pour qu'il y ait équilibre et harmonie il conviendrait que la femelle active s'accouplât avec le mâle passif ou réciproquement. Si le mâle était actif et la femme passive il y aurait certainement attraction puis répulsion et l'équilibre serait rompu.

Cette notion de la femelle active et du mâle passif ne se trouve pas dans la Bible qui figure Dieu sous la forme du mâle et de la femelle accouplés : IEVE. Le terme IEVE se compose de deux caractères hébraïques Iod et EVE. Iod, ressemblant au chiffre 1 symbolise l'éternel masculin tandis que Eve, qui se prononce exactement comme le cri des Bacchantes<sup>14</sup> : Évohé, symbolise *l'éternel féminin*. Il est intéressant de noter que le nom sacré IEVE si on le développe devient : IOD – HE VAU HE. Ce nom développé se compose ainsi de 10 lettres et correspond alors au nombre parfait de la Tetractys Pythagorienne. IAHVE, JAHVE, YAHWEH. IEVE devient par la suite Yahweh ou Jéhovah, c'est-à-dire Dieu le Père.

---

<sup>14</sup> Dans la mythologie grecque, les Ménades (en grec ancien : Μαινάδες / Mainádes, de μαινομαι / *mainomai*, « délirer, être furieux »), ou Bacchantes chez les Romains, sont les adoratrices de Dionysos et de Bacchus. Outre les vases peints, c'est essentiellement la tragédie des *Bacchantes* d'Euripide qui nous a laissé une représentation des rites des Ménades. Les femmes Bacchantes, Ménades et Thyades, qui se livraient à ces orgies dionysiaques ont gardé ces noms lorsqu'elles se sont organisées en collèges dans les pratiques religieuses de la cité. Wikipedia.org

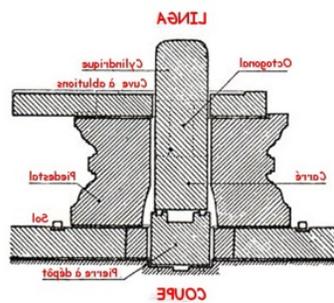


Les Indo Aryens représentent la dualité première du cosmos par une espèce de collier appelé la *Pasha de Çiva*. Ce collier n'est autre qu'un serpent qui avale sa queue. Quand il la lâche il devient le *Linga*, autrement dit le chiffre I, mais quand il s'enroule en cercle il devient le *yoni*, que symbole le chiffre 0.

Le culte du *linga et du yoni* est un des vieux cultes de l'Inde Ancienne, qui trouve dans ces deux organes mâle et femelle l'image de la fécondité de la nature.

Ci-dessus: Pasha de Śiva (Ouroboros ουροβορος)

Le lingam ou linga (en sanskrit लिङ्गं, *liṅgam* (signe) est un objet dressé, souvent d'apparence phallique, représentation classique, dite anicônique, de Shiva en tant que Brahman (Absolu, Âme universelle)



Le lingam, ou linga, est une pierre dressée, souvent d'apparence phallique, représentation classique de Shiva. On retrouve dans ce symbole l'ambivalence du dieu, ascète et renonçant d'une part, mais aussi figure majeure du tantrisme, et figuré par un phallus, d'autre part. Le mot *lingam* signifie 1) signe ; 2) phallus ; 3) symbole de Shiva. Le lingam,

toujours dressé et donc potentiellement créateur, est souvent associé au *yoni* (lieu), symbole de la vulve. Dans ce cas, leur union représente, à l'image de Shiva, la totalité du monde.

Le linga (phallus), adoré en tant que forme incarnée de Shiva, est une représentation vivante de la *nature duelle* du dieu.

Le linga est toujours dressé, gonflé de création potentielle car Shiva retient toujours sa semence. Il apparaît souvent comme surgissant du yoni, symbole de l'énergie féminine car Shiva ne peut créer seul mais seulement en union divine avec le yoni. Cette dualité rejoint en quelque sorte l'existence du couple yin et yang.

Il est vraisemblable que les cultes païens des *obélisques, menhirs, dolmens ou des pierres runiques* avaient à l'origine des traits communs avec les cultes Indo-aryens. Pour les Égyptiens le dieu solaire Rê<sup>15</sup> (ou Râ) s'est manifesté pour la première fois sur la pierre en forme d'obélisque laquelle est conservé pieusement dans un temple.

<sup>15</sup> Rê (ou Râ) est un dieu solaire dans la mythologie égyptienne, créateur de l'univers. Il peut apparaître sous plusieurs autres formes, celle de Khépri, le scarabée bousier : symbolisant la naissance ou la renaissance ou encore Atoum, l'être achevé ; le clergé égyptien expliquait que l'astre solaire pouvait revêtir des formes différentes lors de sa course dans le ciel : Khépri était le soleil levant tandis que Rê était le soleil à son zénith et Atoum, le soleil couchant



VITARKA MUDRĀ

À l'avènement du Bouddhisme le Pasha de Śiva est remplacé par le signe iconographique Bouddha, lequel consiste à joindre l'extrémité d'un pouce et celle de l'index pour former un cercle alors que les trois autres doigts de la main se dressent tout droits vers le haut ; le cercle représente le principe femelle *yin* et les trois doigts tendus le principe mâle *yang*.

Ces deux principes figurent beaucoup plus explicitement dans le diagramme du Taiji 太極圖 (*Tàijítu, tháí cŕc đò*). Au sens littéral Taiji signifie le faite suprême. Au sens figuré Taiji veut dire Absolu. Le diagramme du Taiji est celui de l'absolu au moment de sa différenciation, c'est-à-dire du passage Non-Être à Être.

Avant sa manifestation l'absolu était tel que *nous ne pouvons ni concevoir en son essence ni nommer d'un nom quelconque qui lui confère une propriété et encore moins une substance*<sup>16</sup>.

Pour notre intelligence humaine, l'absolu est demeuré inconcevable, innombrable et on ne pourrait guère le définir que par la négation de tout attribut, si abstrait soit-il. C'est pour cela que le philosophe hindou se contenter de hocher la tête en disant : non et non.

Pour les métaphysiciens chinois avant l'apparition du Taiji, était le chaos. Au commencement du devenir perpétuel, pour organiser ce chaos, le Taiji s'est scindé en deux états, le yin et le yang. Pour les Indo Aryens le yin et le yang sont respectivement représentés par *puruṣa et prakṛiti*<sup>17</sup>. Toutefois la conception Indo-aryenne de la dualité première du cosmos manifesté, si elle fait ressortir l'idée d'esprit (âme, conscience) et de matière, exclut celle du positif et du négatif, du mâle et de la femelle.

Nous verrons par la suite que dans le livre *Yijing*<sup>18</sup> 易經, le yin et le yang évoquent autant le côté positif ou négatif des choses que leur côté mâle ou femelle. Si à l'exemple du nom d'IEVE, on

<sup>16</sup> A. Tamon. Théosophie et sciences.

<sup>17</sup> Sanskrit : पुरुष (puruṣa) : la Conscience, l'âme, l'Observateur. प्रकृति (prakṛiti): la nature, la matière primordiale, la première cause de tout ce qui est matière/énergie. Yoga considère qu'il existe deux réalités dont l'interaction est la cause de toute expérience et du cosmos. Wikipedia.org

<sup>18</sup> Richard Wilhelm (traduction de son fameux I Ging) : *Le Livre des Transformations, en chinois Yijing, appartient incontestablement aux livres les plus importants de la littérature universelle. Ses origines remontent à une antiquité mythique. Il occupe aujourd'hui encore [dans les années vingt] l'attention des plus éminents lettrés de la Chine. Presque tout ce qui a été pensé de grand et d'essentiel pendant plus de 3 000 ans d'histoire de la Chine, ou bien a été inspiré par ce livre, ou bien, inversement, a exercé une influence sur son interprétation, au point que l'on peut affirmer en toute tranquillité que le Yijing contient le fruit de la sagesse la plus achevée de plusieurs millénaires. Il ne faut donc pas s'étonner si, en outre, les deux branches de la philosophie chinoise, le confucianisme et le taoïsme, ont ici leurs communes racines.*

Yijing : Traité canonique des mutations ou encore Livre des transformations. Du Yijing : « Du fleuve Jaune est sortie une image et de la [rivière] Luo un livre, un saint les a imités. » une traduction *intentionnée* du texte d'origine. 河出圖洛出書 聖人則之 *héchūtú luòchūshū shèngrénzézhi*. De l'image du fleuve Luo est sorti un Livre saint (聖人則 les règles et les principes de l'Homme Saint), *hà xuát đò lác xuát thư thánh nhân tắc chi*.

Le livre de Richard Wilhelm publiait en 1924 sa traduction du Yijing intitulé I Ging contenant une introduction du psychologue Carl Gustav Jung, ami de Wilhelm, fait toujours autorités jusqu'à nos jours. Voir aussi l'admirable traduction en français du I Ging de Étienne Perrot, originalement écrit en allemand par Wilhelm. Le livre des transformations, [http://taosophie.free.fr/recueil/yi\\_king.pdf](http://taosophie.free.fr/recueil/yi_king.pdf).

représente l'éternel féminin par E et l'éternel masculin par I on pourra avoir en appliquant le diagramme Yijing les couples symboliques suivants, appelés les Quatre phénomènes 四象 *Sì Xiàng*:

陽女 (dương nữ tức Thái Âm) , *Positif Femelle ou Femme Active +E*

陰女 (âm nữ tức Thiếu Âm) , *Négatif Femelle ou Femme Passive -E*

陽男 (dương nam tức Thái Dương) , *Positif Mâle ou Mâle actif +I*

陰男 (âm nam tức Thiếu Dương) , *Négatif Mâle ou Mâle passif -I*

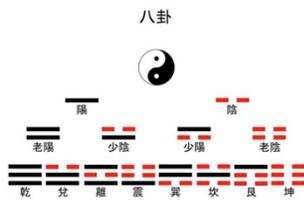
Les deux Formes engendrent les Quatre Phénomènes 四象



Positif mâle - Négatif mâle      Négatif femelle - Positif femelle

C'est dans ce sens que, selon les termes du Yijing les deux états deviennent par la suite les quatre aspects. Les quatre aspects ne sont autres que les quatre formes-doubles de la Dualité première.

無極生太極	<i>Wújí shēng tàijí.</i>	Le Néant ( <i>wuji</i> ) engendre l'Absolu ( <a href="#"><i>taiji</i></a> ). Vô cực sinh Thái cực.
太極生兩儀 (即陰陽)	<i>Tàijí shēng liǎng yí (jí yīn yáng).</i>	Le <i>taiji</i> engendre deux formes (c'est-à-dire <a href="#">le yin et le yang</a> ). Thái cực sinh lưỡng nghi.
兩儀生四象 (即少陽、太陽、少陰、太陰)	<i>Liǎng yí shēng sì xiàng (jí shàoyáng, tàiyáng, shàoyīn, tàiyīn).</i>	Les deux formes engendrent quatre phénomènes, c'est-à-dire petit yang, grand yang ( <i>taiyang</i> signifie aussi soleil), petit yin, grand yin ( <i>taiyin</i> signifie aussi lune). Lưỡng nghi sinh Tứ tượng.
四象生八卦 (八八六十四卦)	<i>Sì xiàng shēng bāguà (bābā liùshísi guà).</i>	Les quatre phénomènes engendrent les huit trigrammes (huit fois huit font soixante-quatre hexagrammes). Tứ tượng sinh Bát quái.



La lecture du Yijing et des Diagrammes bagua se fait avec les notions : positif trait I plein tel que *Qian* 乾 ☰ le ciel, négatif traits tirés -- tel que *Kun* 坤 ☷ la terre. La superposition des trois traits forment les huit gua 卦 du bagua 八卦 .



Les *Quatre phénomènes* deviennent *Quatre symboles* 四象 Sì Xiàng, signifiant cette fois littéralement quatre images, dans la croyance spirituelle et religieuse des pays de la sphère culturelle de l'Asie de l'Est. Ce sont des créatures culturellement importantes, qui sont quatre créatures mythologiques apparaissant parmi les constellations chinoises le long de l'écliptique, et considérées comme les gardiennes des quatre directions cardinales. Ces quatre créatures sont également désignées par une variété d'autres noms, y compris Quatre Gardiens, Quatre Dieux et Quatre

Bêtes Auspicieuses qui sont le Dragon Azure de l'Est, l'Oiseau Vermillon du Sud, le Tigre Blanc de l'Ouest et la Tortue Noire (également appelée Guerrier Noir) du Nord. Chacune des créatures est le plus étroitement associée à une direction cardinale et à une couleur, mais représente également d'autres aspects, y compris une saison de l'année, une vertu et l'un des cinq éléments chinois 五行 wǔxíng, ngũ hành (bois, feu, terre, métal, et de l'eau).

Ci-contre, dans le sens des aiguilles de la montre Tortue noire, Dragon Azur, Oiseau Vermillon et Tigre blanc.



Il a été donc dit : *Le néant (cosmos) engendre l'absolu, l'absolu engendre les deux formes, les deux formes engendrent les quatre phénomènes, les quatre phénomènes engendrent les huit trigrammes.* 無極生太極, 太極生兩儀, 兩儀生四象, 四象生八卦 *Wújí shēng tàijí, tàijí shēng liǎng yí, liǎng yí shēng sì xiàng, sì xiàng shēng bāguà* (Vô Cực sinh Thái Cực, Thái Cực sinh lưỡng Nghi, lưỡng Nghi sinh Tứ tượng, Tứ Tượng sinh Bát Quái, Bát Quái sinh vô lượng)

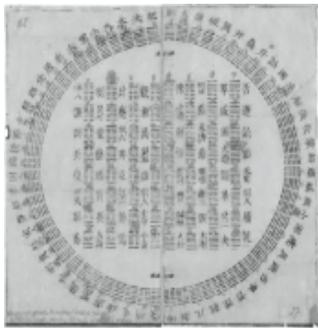
無極生太極	<i>Wújí shēng tàijí.</i>	Le Néant ( <i>wuji</i> ) engendre l'Absolu ( <i>taiji</i> ).
太極生兩儀 (即陰陽)	<i>Tàiji shēng liǎng yí (jí yīn yáng).</i>	Le <i>taiji</i> engendre deux formes (c'est-à-dire le yin et le yang).
兩儀生四象 (即少陽、太陽、少陰、太陰)	<i>Liǎng yí shēng sì xiàng (jí shàoyáng, tàiyáng, shàoyīn, tàiyīn).</i>	Les deux formes engendrent quatre phénomènes, c'est-à-dire petit yang, grand yang ( <i>taiyang</i> signifie aussi soleil), petit yin, grand yin ( <i>taiyin</i> signifie aussi lune).
四象生八卦 (八八六十四卦)	<i>Sì xiàng shēng bāguà (bābā liùshísì guà).</i>	Les quatre phénomènes engendrent les huit trigrammes (huit fois huit font soixante-quatre hexagrammes).

Le tableau ci-dessous donne les détails des huit trigrammes

Trigramme	Sinogramme	Pinyin	Unicode	Image naturelle	Qualités	Autres images
	乾	<u>Qián</u>	☰ U+2630	Le ciel 天	Créativité, force, initiative	<b>Le créateur</b> , le cheval (bon, vieux, maigre, sauvage), le père, la tête, le rond, le prince, le jade, le métal, le froid, la glace, le rouge sombre, un fruit...
	坤	<u>Kūn</u>	☷ U+2637	La terre 地	Disponibilité, adaptabilité, accueil, don de soi	<b>Le réceptif</b> , la vache, la mère, le ventre, une étoffe, un chaudron, l'économie, l'égalité, le veau avec la vache, un grand char, la multitude, le tronc, le sol noir parmi les autres...
	震	<u>Zhèn</u>	☳ U+2633	Le tonnerre 雷	Impulsion, mise en route, secousse	<b>L'éveilleur</b> , le dragon, le fils aîné, le pied, jaune sombre, une grande rue, un roseau ou un jonc...
	巽	<u>Xùn</u>	☴ U+2634	Le vent, le bois 風	Pénétration, soumission, intériorisation	<b>Le doux</b> , le coq, la fille aînée, les cuisses, le corbeau, le travail, le blanc, le long, le haut, l'indécis...
	離	<u>Lí</u>	☲ U+2632	Le feu 火	Clarté, lucidité, vivacité, éclat	<b>Ce qui s'attache</b> , le faisan, la fille cadette, l'œil, le brillant, la cuirasse et le casque, la lance et les armes, la sécheresse, la tortue, le crabe, l'escargot, l'arbre desséché dans sa partie haute...

	坎	<i>Kǎn</i>	 U+2635	L'eau 水	Profondeur, endurance, peur	<b>L'insondable</b> , le porc, le fils cadet, l'oreille, les fosses, les pièges, l'arc et la flèche, le sang, le rouge, la lune, le bois ferme avec beaucoup de marques...
	艮	<i>Gèn</i>	 U+2636	La montagne 山	Rigueur, cohésion, calme, solidité	<b>L'immobilisation</b> , le chien, la main, le 3 <sup>e</sup> /le plus jeune fils, le chemin détourné, les pierres, les portes, les fruits, les semences, le bois ferme et nouveaux...
	兌	<i>Duì</i>	 U+2631	Le marais 澤	Aptitude à l'expression et à la communication, joie, légèreté	<b>Le joyeux</b> , le mouton, la 3 <sup>e</sup> /la plus jeune fille, la bouche (et la langue), la magicienne, écraser briser en morceaux, la voisine, le sol dur et dallé...

A la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, début du 17<sup>ème</sup> siècle, l'Occident découvrit le livre énigmatique Taiji.



Joachim Bouvet envoya à Leibniz un diagramme représentant les 64 hexagrammes du *Yijing* (1701) – Les huit trigrammes du *bagua* 八卦. Joachim Bouvet (Le Mans, 18 juillet 1656 - Pékin, 28 juin 1730), nom chinois: Bai Jin 白晋 / 白進, prénom social: Mingyuan 明远) était un religieux jésuite et un missionnaire français des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Entré au service de l'empereur Kangxi en 1690, il fut chargé de diverses tâches, dont celles de précepteur scientifique, d'interprète et de cartographe

De tout ce qui précède on peut déduire que le Taiji est le substratum même de l'Être c'est-à-dire de l'absolu manifestée et que le yin et le yang sont les deux qualités essentielles immanentes à ce substratum. Ce sont les deux états possédant une forme double puisque susceptible d'être divisés en genres.

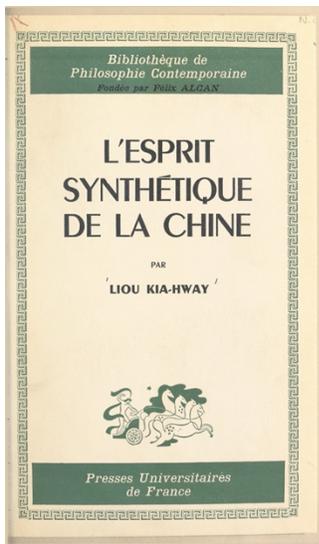
Le tableau ci-dessous dans le détail des huit Trigrammes.

乾 Qián		000	Ciel / Firmament 天 Tiān
兌 Duì		001	Lac / Marais 澤 Zé
離 Lí		010	Cœur de feu 火 Huǒ
震 Zhèn		011	Tonnerre 雷 Léi
巽 Xùn		100	Vent 風 Fēng
坎 Kǎn		101	Eau 水 Shuǐ

艮 Gèn	☶	110	Montagne 山 Shān
坤 Kūn	☷	111	Sol 地 Dì

Réduit à sa plus simple expression, l'univers comporte donc deux états co-existants et intimement liés l'un à l'autre. Avant la formation du Cosmos ces deux états formen un Tout Absolu, insaisissable et incompréhensible mais que l'entendement humain peut arriver à concevoir sous la forme du Non-Être éternel au sein duquel oppose l'Être. Cet Être, c'est l'Un, le Taiji, père-mère de l'Univers, ainsi imaginée par les Hindous.

*Ni la mort n'était alors ni non plus l'immortalité, le jour n'était pas séparé de la nuit. Seul l'Un respirait, sans souffle étranger de lui-même et il n'y avait rien d'autre que lui<sup>19</sup>*  
*Seule l'unique forme d'existence s'étendait sans bornes, infinie, sans cause, dans un sommeil sans rêve et la vie vibrait inconsciemment dans l'espace universel<sup>20</sup>*



Dans cette état obscur l'absolu est considéré par le philosophe chinois comme le Tao dont voici la définition : *Le Tao qu'on tente d'exprimer n'est pas le pas le Tao lui-même. Le nom qu'on veut lui donner n'est pas son nom adéquat. Sans nom il représente l'origine de l'univers. Avec un homme une constitue la mère de tous les êtres. Par le Non-Être saisissons son secret par l'Être abordons son accès. Non-Être et Être sortant d'un fond unique ne différencient que par leurs noms. Ce fond unique s'appelle Obscurité. Obscurcir cette obscurité voilà la porte de toute merveille<sup>21</sup>.*

Toutefois l'Être et le Non-Être ne restaient pas éternellement dans un état de non-manifestation. Au moment de la Genèse de l'univers, l'Absolu passe du Non-Être à l'Être et se différencie automatiquement en deux états primordiaux : le yin et le yang. Ils se manifestent en suivant un ordre de rotation comme la nuit et le jour, le mois et l'année. Toutefois ils ne se contentent pas de ce caractère rythmique du mouvement d'alternance ; ils apparaissent encore sous de multiples aspects *antithétiques*. Il se conjuguent finalement pour constituer tout l'ordre universel. Leurs interactions est à la base même du devenir perpétuel des choses.

On peut dire que le yin et le yang sont des symboles représentatifs de l'univers entier. Si le yin figure la terre, le yang figure le ciel. Si yin qualifie la femme, yang qualifie l'homme.

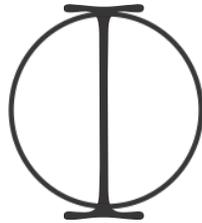
<sup>19</sup> H. Oldenberg, Le Boudha Chapitre II page 16.

<sup>20</sup> Stances de Dzyan – A. Tanon, *Théosophie et sciences*, page 74.

<sup>21</sup> Lao Tseu, traduction de Liou KiaHway, *L'esprit synthétique de la Chine: Étude de la mentalité chinoise selon les textes des philosophes de l'Antiquité*

Comme l'a bien remarqué Marcel Granet<sup>22</sup> : *pour échapper à tout parti pris, il convient de passer en revue les emplois anciens des termes yin et yang.*

Pour bien comprendre les choses, il importe de se faire une idée exacte du yin et du yang. Une fois qu'on a saisi le sens de ce couple d'emblèmes antithétiques, on se rend parfaitement compte de la valeur symbolique de l'*Ankh égyptien*. L'Ankh Égyptien, et de tous les symboles, est celui qui ressemble le plus au diagramme du Taiji<sup>23</sup>.

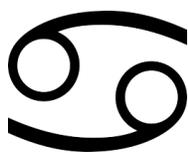


Passage de l'Ankh au Taiji



Le temps qui se présente ordinairement sous la forme de l'union de yin et de yang au moment où ils produisent les 10,000 êtres (image du monde). Le Yin sombre et le yang clair sont enclos dans un cercle dont chacun occupe la moitié. La ligne qui les sépare et qui s'erpente autour d'un diamètre est faite de deux demi-conférences ayant chacune un diamètre égal à la moitié du diamètre du grand cercle. Cette ligne vaut donc la demi-circonférence. Le contour du yin comme celui du yang est égal au contour qui les enferme tous les deux.

Avant la manifestation du monde, la ligne de démarcation du yin et du yang était le diamètre du cercle. Le Taiji à l'état absolu est semblable à l'Ankh égyptien. La seule différence est que la portion représentant le yin est colorée sombre ou de noir symbolisant les ténèbres, le silence ou l'immobilité.

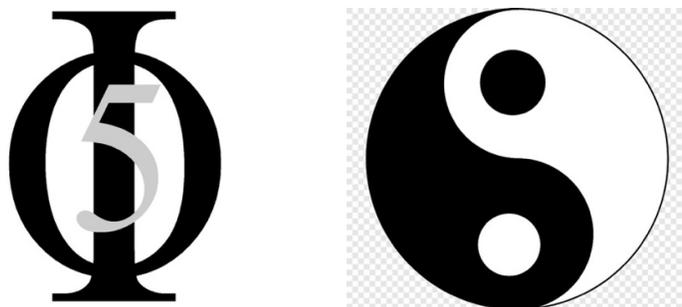


Sitôt qu'il y ait mouvement, le Taiji n'est plus absolu, il devient relatif. Son image est alors celle des deux poissons entrelacés l'un noir et l'autre blanc. Ces deux poissons entrelacés forment le signe du Cancer composé des deux chiffres 6 et 9 accouplés face à face. L'ensemble de ces deux chiffres donne le 15 autrement dit 1,0 et 5<sup>24</sup>. Dès lors, on retrouve dans ces conditions les trois nombres de l'Ankh égyptien : le 1 est la mère vierge Isis, le principe positif formelle ; 0 est le Père Bon Osiris, le principe négatifs mâle et le 5 cinq est le fils Horus.

<sup>22</sup> Marcel Granet, La pensée Chinoise, page 104

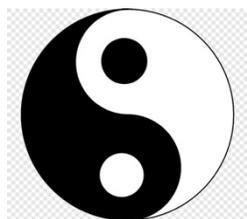
<sup>23</sup> *L'Ankh égyptien et le Taiji*, l'admirable rencontre entre l'Occident et l'Orient

<sup>24</sup> Cette interprétation n'est pas a priori évidente c'est plutôt une déduction de l'intuition. À ne pas confondre avec la réduction théosophique.



Dans la figure du Taiji, la ligne de démarcation qui serpente autour du diamètre prend également la forme de la lettre S donnant l'image du chiffre 5. Pour le cas du Taiji la portion noire ressemblant au chiffre 6 est le passif négatif femelle ; et la portion blanche ressemblant au chiffre 9 est un yang, principe positif mâle. La ligne de séparation des deux principes femelle et mâle constitue le troisième élément analogue à l'Horus égyptien. On peut donc dire que la Dualité Première du Cosmos *n'est pas double mais triple*. C'est bien une Trinité composée de trois Facteurs indissolublement liés<sup>25</sup>.

Le premier de ces facteurs I est représenté à l'état du yin femelle ou d'Isis active, c'est la mère. Le second O est symbolisé par le yang mâle mais un mâle passif Osiris, c'est le père. Le troisième facteur c'est Horus le fils, figuré par le nombre 5, qui est la moitié du nombre parfait 10 formé par la mère et le père. Dans l'ordre du classement nombre 5 est le troisième après 1 et 0. Le nombre 5 qui limitera plus tard les Cinq Éléments primordiaux de la nature n'est pas sans raison. Il est le troisième nombre de la Trinité, mais en réalité, il en est le cinquième.



Parce que la Trinité est sortie de la Dualité Première et cette dualité, pour demeurer en équilibre parfait doit se scinder en quatre facteurs, qui s'harmonisent et se maintiennent réciproquement.

On le verra plus tard ce sont les Quatre Aspects du Taiji qu'on voit notamment sur le diagramme des poissons. Chaque poisson a un œil celui du noir est blanc celui du blanc est noir. Les philosophes chinois ont adopté

le symbole ci-contre pour ces quatre aspects. La ligne de démarcation des groupes S est Horus qui est donc bien le 5, venant après les Quatre Aspects.

*Femelle yin majeur*

Groupe Yin Négatif :

*Male yin mineur*

*Femelle yang mineur*

Groupe Yang positif :

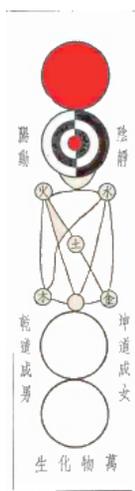
*Male yang majeur*

<sup>25</sup> Rappelons ici le Dogme de Sainte Trinité du Christianisme, Dieu le père Dieu le fils et Dieu le Saint Esprit

Toutefois, comme les Quatre Aspects peuvent se résumer à deux états principaux, c'est le couple Isis-Osiris qui représente dans la formule réduite de l'univers au début de sa formation.

L'univers peut être conçu sous la forme soit d'une Dualité à trois facteurs soit d'une Trinité à cinq éléments c'est pour ainsi dire une Trinité quintuple<sup>26</sup>.

Selon le Brahnana des Cent Sentiers : ... *en considérant cela le sage a dit qu'elle double en vérité cette existence tout entière*<sup>27</sup>. Cette réalité quintuple n'est autre que les cinq éléments primordiaux de la nature. Le nombre Trois sous certain rapport est aussi le nombre Cinq, 3 et 5 ont entre eux des relations intimes et profondes. Et c'est ce qui se remarque en chimie où les corps trivalents sont pour la plupart des cas, pentavalents<sup>28</sup>.



L'équivalence du Trois et du Cinq est l'un des problèmes fondamentaux de la métaphysique notamment du point de vue pythagoricien et cette équivalence se conçoit par intuition plutôt que par *l'intelligence discursive*. Pour mieux comprendre le Taiji nous donnons ici sa morphologie. *Taiji* se compose du caractère (太, *tài*), qui évoque l'idée d'importance (très grand), et 极 / 極, (*jí*) qui désigne originellement le sommet d'une montagne, et plus tard la poutre faîtière d'une charpente à pignon. L'ensemble développe l'idée d'un axe principal, essentiel, du point central de quelque chose ; dans la pensée chinoise, cela traduit le fondement originel de l'univers. Dans la Chine ancienne, l'étoile polaire, point fixe de la voûte céleste, était ainsi nommée *taiji*. La traduction la plus courante, « faite suprême », évoque l'idée de la poutre qui soutient l'existence de tous les êtres et les choses ; d'autres traductions proposent « pôle suprême » ou

« extrême exigence »<sup>29</sup>

<sup>26</sup> Le scapulaire quintuple, également connu sous le nom de scapulaire rédemptoriste, est un sacramentel composé des cinq scapulaires les plus populaires de l'Église catholique : le scapulaire brun, le scapulaire bleu, le scapulaire noir, le scapulaire rouge et le scapulaire blanc. Scapulaire quintuple - [https://fr.qaz.wiki/wiki/Fivefold\\_Scapular](https://fr.qaz.wiki/wiki/Fivefold_Scapular)

<sup>27</sup> Le Bouddha : sa vie, sa doctrine, sa communauté / par H. Oldenberg ; traduit de l'Allemand par A. Foucher, avec une préface de Sylvain Levi.

<sup>28</sup> La valence d'un élément chimique est le nombre maximal de liaisons covalentes ou ioniques qu'il peut former en fonction de sa configuration électronique. Dans une molécule ou un ion, la valence d'un atome est le nombre de liaisons covalentes que cet atome a formées. Dans un ion monoatomique, sa valence est sa charge, on parle alors d'électrovalence. Un élément *univalent* est ainsi un élément qui formera des molécules en formant une seule liaison covalente ou des ions monochargés ; *a contrario*, les éléments bivalents, trivalents ou tétravalents s'associeront avec respectivement deux, trois ou quatre atomes d'un élément *univalent* pour former des molécules, comme dans le méthane (CH<sub>4</sub>) où le carbone, à valence quadruple, est lié à quatre atomes d'hydrogène.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Valence\\_\(chimie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Valence_(chimie))

<sup>29</sup> Gregory Maxwell — From File:Yin Yang

Le tàijí (kanji japonais et hanja coréen : 太極 / 太极 ; Wade-Giles : *t'ai-chi* ; romaji : *taikyoku* ; Hanguk : 태극), est une notion essentielle de la cosmogonie chinoise. Il représente l'idée d'ultime, évoquant en philosophie chinoise l'idée de la suprême poutre faîtière de la structure de l'univers, la clef de voûte indifférenciée d'où apparaissent le yin et le yang. C'est un des symboles taoïste et confucianiste. Il est le 2e état dans le système symbolisation de Yi, après celui de Non-être, qui est lui-même le symbole du vide ou non-existant (无/無, wú). La présentation de Taiji devient au symbole du tao, de la voie (道, dào). [Wikipedia.org/wiki/tao](https://fr.wikipedia.org/wiki/tao)

En mathématiques, le mot dualité a de nombreuses utilisations. Une dualité est définie à l'intérieur d'une famille  $F$  d'objets mathématiques, c'est-à-dire qu'à tout objet  $X$  de  $F$  on associe un autre objet  $Y$  de  $F$ . On dit que  $Y$  est le dual de  $X$  et que  $X$  est le primal de  $Y$ . Si  $X = Y$  (par = on peut sous-entendre des relations d'isomorphismes complexes), on dit que  $X$  est autodual. Dans de nombreux cas de dualité, le dual du dual est le primal. Ainsi, par exemple, le concept de complémentaire d'un ensemble pourrait être vu comme le premier des concepts de dualité<sup>30</sup>.

Dans la version vietnamienne de ce texte nous avons initié une idée innovante, le concept du yin et du yang provenait de l'invention de la première cybernétique de l'humanité, les baguettes. L'apparition des baguettes datait plus de 3,000 ans<sup>31</sup>. Les baguettes s'écrivent en chinois *kuàizǐ* 筷子 or *kuàier* 筷兒.

L'humanité commençait à manger avec les doigts, on peut donc dire que le doigt, la fourchette ou les baguettes sont aussi les trois souches modales 三種方 *Sānzhǒng fāng*, avec bien sûr le couteau qui apparaissait sur les tables beaucoup plus tard. Autrefois, les ancêtres mangeaient de la viande crue, déchirer la viande et la mettre la bouche, il fallait utiliser les doigts pour séparer, puis déchirer, réduire en purée pour en faire des boules de forme ronde. Après cela, lorsque nos aïeux ont découvert que *la viande et les diverses plantes cuites avaient un goût meilleurs, plus personnel*, c'était alors un problème pour eux pour les manger ! En faisant cuire, ou brûler la viande et des aliments sur le feu, ils ne pouvaient pas utiliser directement leurs mains, alors ils pensaient trouver un moyen de remplacer les doigts par une branche puis deux, pour mieux manipuler et cuire.

De la même manière ils utilisaient ces branches, mais en petite taille pour manger. C'était donc en tâtonnant qu'ils inventèrent les baguettes. L'invention des baguettes ainsi que des pots en argile cuite faisait des progrès énormes pour la vie de tous les jours de nos ancêtres. Les baguettes avaient dès le début une *structure cybernétique*. Ils se composaient de deux éléments, l'un était fixe (statique) ayant un appui d'équilibre, et l'autre bougeait (cinétique) avec articulation.

La culture (civilisation) des baguettes est originaire de la période néolithique. L'idée du taoïsme 道教 ou 家的 a commencé à se populariser pendant la dynastie Zhou (1076-771 BC). Le *Yijing* 易經 était dérivé de la légende de 伏羲 Fú Xī, probablement de 2852 à 2738 BC. Selon ce calendrier, l'invention des baguettes devait avoir été la base d'invention des notions de la Dualité

---

<sup>30</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Dualité\\_\(mathématiques\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dualité_(mathématiques))

<sup>31</sup> L'invention des *baguettes* était postérieure à d'autres, en particulier la *cuillère et la fourchette* dans l'ancienne Chine. La preuve la plus ancienne trouvée par l'archéologie que les anciens chinois utilisaient des cuillères pour manger appartient à la période néolithique il y a sept à *huit mille ans*. Les anciens chinois ont inventé les cuillères à manger qui sont directement liées à l'émergence de la culture agricole. Les cultures du néolithique en Chine sont principalement le riz et le millet. La cuisson de ces deux grains est relativement simple, ils peuvent être consommés directement et cuits avec de l'eau pour faire du porridge et du riz. La bouillie et le riz chauds, en particulier la bouillie semi-liquide, ne sont pas pratiques pour attraper la nourriture directement avec vos mains, et vous devez emprunter un appareil intermédiaire, de sorte que la cuillère la plus simple a été inventée. En raison d'un besoin urgent, les gens ont ramassé des fragments d'os d'animaux ou des coquilles de palourdes, et ils pourraient les utiliser pour les nourrir sans les couper au début. La fourche a été inventée assez tôt. Dans les premiers jours où le feu était connu, les gens fourchissaient les bêtes capturées et les grillaient sur quelque chose. Ces fourchettes sont de fabrication naturelle à partir des branches ou des os. Baidu.com.

Yin Yang 陰陽 des Cinq Éléments 五行 sur fond de culture Dao 道. Les deux composantes des baguettes sont, l'un fixe (passif) et l'autre mobile (actif). Le fixe donne l'image du négatif ou Yin, et le mobile celle du positif ou Yang. De là on pourrait sommer que les baguettes évoquent le concept de la Dualité Première et par la suite les notions abstraites des Deux Formes, le couple antithétique Yin et Yang.

De fait, les baguettes d'utilisation quotidienne suggéreraient, partant d'une notion de base opposition/complémentarité de ses deux éléments, les principes d'engendrement Yin et Yang: yin // réceptif // lune // femelle // passif, alors que yang // créatif // soleil // mâle // actif) et subdivisant cette dualité de façon systématique. Les baguettes représentent en même temps les trois principes du Yijing : *Simplicité, Flexibilité (mutations) et Immobilité (vie)*. La simplicité conduit la flexibilité vers l'immobilité. La baguette errante signifie dur, positif et cinétique donc le yang, l'autre signifie mou négatif et statique, c'est-à-dire le yin, le yin et le yang se poussent pour générer des transformations.

*La dualité qui reste la même dans différents concepts philosophiques des quatre coins du monde* donne l'une des illustres démonstrations de la Raison Universelle.

Certaines illustrations de ce texte sont celles de l'Internet qui n'ont pas de copyrights

Le 13 Novembre 2020